

REVUE INTERNATIONALE DE LA CROIX-ROUGE



BULLETIN INTERNATIONAL DES SOCIÉTÉS DE LA CROIX-ROUGE

T. LII, N^o 227

SOMMAIRE :

	Pages.
LUCIEN CRAMER, <i>Membre du Comité international de la Croix-Rouge.</i>	
Rapport sur la mission du Comité international de la Croix-Rouge en Haute-Silésie	691
MAURICE GEHRI, <i>Délégué du Comité international de la Croix-Rouge.</i>	
Mission d'enquête en Anatolie (12-22 mai 1921)	721
D ^r ALICE-G. MASARYKOVA, <i>Présidente de la Croix-Rouge tchécoslovaque.</i>	
La Croix-Rouge tchécoslovaque	736
CHRONIQUE. Secours norvégiens aux réfugiés de Constantinople, 741. — La Croix d'ivoire, 741.	
BIBLIOGRAPHIE. A travers les revues, 742.	
BULLETIN INTERNATIONAL DES SOCIÉTÉS DE LA CROIX-ROUGE (voir la 4 ^{me} p. de la couverture)	747

GENÈVE
COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

MAURICE GEHRI,

délégué du Comité international de la Croix-Rouge.

Mission d'enquête en Anatolie.

(12-22 mai 1921)

L'initiative de l'envoi d'une mission interalliée chargée d'enquêter sur les atrocités imputées aux Grecs en Anatolie appartient au Haut Commissaire britannique à Constantinople, Sir Horace Rumbold. Dès qu'il eut connaissance du projet, le Croissant-Rouge ottoman sollicita le Comité international de la Croix-Rouge d'envoyer un délégué pour participer à l'enquête. La demande du Comité international, présentée par le général C. B. Thomson, son délégué temporaire à Constantinople pour la question des réfugiés russes, fut accueillie très favorablement par le Haut Commissaire britannique et je fus chargé par le Comité international de le représenter dans la mission.

Celle-ci était composée de trois officiers supérieurs représentant les trois Hauts Commissaires alliés à Constantinople : le général Franks (Grande-Bretagne), avec son aide de camp le capitaine Stone, le colonel Vicq (France), le colonel Rolletto (Italie) ; tous trois accompagnés d'interprètes militaires parlant le grec et le turc.

* * *

La région qui faisait l'objet de l'enquête, le Samanli-Dagh, est la partie du littoral est de la Marmara comprise entre les golfes d'Ismid et de Moudania. Cette région est visible de Constantinople, dont elle n'est qu'à 3-4 heures de bateau. La presqu'île a une superficie d'environ 600 km². Elle est presque tout entière montagneuse (950 mètres). Les rivières, nombreuses, très sinueuses, ont formé à leur embouchure des côtes d'alluvion basses et marécageuses, resserrées en triangle entre les collines. La plupart des villages de la côte sont nichés au fond de ces petites plaines côtières, couvertes de bouquets d'arbres, de cultures maraîchères et de jardins d'oliviers. Sauf en ces points,

Maurice Gehri.

les collines de la côte sud bordent directement la mer. Sur la côte nord, le terrain plat a plus d'étendue.

La presqu'île est très fertile : c'est le point riche du bassin de la mer de Marmara, réputé une des régions agricoles les plus fortunées. Oliviers, vigne, mûriers, arbres fruitiers, cultures maraîchères sont les principales richesses. C'est de là que Constantinople tire ses primeurs. Selon Ali Maadjid bey, professeur à l'Université de Stamboul, qui m'a fourni la plupart de ces données géographiques, le marché de Ghemlik débite à lui seul 10 millions de kilos d'olives et 3 millions de kilos de raisin par an. Il s'y fait aussi un actif commerce de cocons et de soie filée. Comme bétail, on élève surtout le mouton.

Les localités principales de la région sont : Ismid (l'ancienne Nicomédie), à 60 milles de Constantinople ; Karamoussal, à 37 milles ; Yalova, à 27 milles ; Ghemlik (en grec Kios), à 45 milles ; Bazar-Keuï, aujourd'hui détruit, près du lac d'Iznik ; Iznik, l'ancienne Nicée.

La population de la presqu'île est turque, grecque et arménienne. Sauf quelques villages mi-partis, la plupart étaient habités par une population homogène. Les villages grecs sont presque tous sur la côte. La partie musulmane de la population, la plus nombreuse, est un mélange de Turcs proprement dits (Osmanlis), de Kurdes et de Tcherkesses, émigrés du Caucase après la conquête de leur pays par les tsars. La terre appartient aux Musulmans. Les Grecs et les Arméniens s'adonnent surtout, comme dans le reste du Levant, au commerce et au cabotage. Il y a parmi eux de grosses fortunes.

Au point de vue administratif, la presqu'île était divisée en *kazas* (districts), gouvernés par des *kaïmakams*. Selon une statistique de source officielle turque, la population des 3 *kazas* de Ghemlik, Bazar-Keuï, Yalova, comprenait avant l'occupation hellénique : 34,585 Musulmans, 16,990 Grecs et 24,616 Arméniens, dans 105 villages. Selon le Dr Mezbourian, président de la communauté arménienne de Ghemlik, la population arménienne de ces 3 *kazas* et de celui de Karamoussal était avant la guerre, en juin 1914, de 43,151 âmes, et après l'armistice de 7,002. Le *kaza*

Mission d'enquête en Anatolie.

de Karamoussal est actuellement au-delà du front grec. Les autres *kazas* débordent tous trois la région que la mission d'enquête a visitée et qui a pour limite la route Ghemlik-Bazarkeuï-Yalova, seule route carrossable du pays, à part un tronçon de 15 km. qui mène de Yalova à Coury-les-Bains.

* * *

Partie du Bosphore le 12 mai à midi à bord du torpilleur britannique *Bryony*, la mission est rentrée à Constantinople le 22 mai. En 10 jours, elle a visité, de Ghemlik à Yalova, la plupart des localités du littoral et quelques-unes de l'intérieur¹.

L'enquête a été menée d'une manière impartiale. Tous les témoignages qui s'offraient, tant grecs et arméniens que turcs, ont été entendus.

La mission est arrivée à la conclusion que des éléments de l'armée grecque d'occupation poursuivaient depuis deux mois l'extermination de la population musulmane de la presqu'île. Les constatations faites — incendies de villages, massacres, terreur des habitants, coïncidences de lieux et de dates — ne laissent place à aucun doute à cet égard. Les atrocités que nous avons vues ou dont nous avons vu les traces, étaient le fait de bandes irrégulières de civils armés (*tcheti*) et d'unités encadrées de l'armée régulière. Nous n'avons pas eu connaissance de cas où ces méfaits aient été empêchés ou punis par le commandement militaire. Les bandes, au lieu d'être désarmées et dissipées, étaient secondées dans leur action et collaboraient la main dans la main avec des unités régulières encadrées.

La presqu'île de Samanli-Dagh était, au moment de l'enquête, en deçà du front grec et n'a jamais été, depuis le début de l'occupation hellénique, un théâtre d'hostilités. Jusqu'en mars der-

¹ Simultanément, une autre mission interalliée, de composition analogue, parcourait le littoral du Tchatak Dagh, sur la mer Noire et le golfe d'Ismid. Le Comité international de la Croix-Rouge n'était pas représenté dans cette seconde mission.

Maurice Gehri.

nier, la région avait été tranquille. Les faits criminels dont nous avons eu connaissance s'échelonnaient sur les deux derniers mois (fin mars au 15 mai). Ils sont subséquents à la retraite de l'armée grecque, après la défaite d'Eski-Chéhir, et peut-être en sont-ils une conséquence. La 3^{me} division hellénique, une des meilleures de l'armée, au dire des spécialistes, et dont l'attitude avait été correcte envers la population civile, du témoignage des Turcs eux-mêmes, avait été relevée dans le secteur d'Ismid-Brousse par le 10^{me} division, de formation récente, composée de Grecs d'Anatolie et qui ne s'était pas distinguée au feu devant Eski-Chéhir. Les Turcs de Samanli-Dagh ont-ils subi le contre-coup de la mauvaise humeur d'un général battu ? Ou bien résolut-on, en prévision d'une reprise d'offensive, de purger l'arrière d'éléments civils que la fortune des armes turques pouvait rendre inquiétants ? Les Grecs instruits avec lesquels j'ai causé, affirmaient qu'au plébiscite qui suivrait la guerre, si plébiscite il y a, on trouverait dans la presque île une forte majorité de population hellénique. Les incendies et les massacres étaient-ils un acheminement à ce résultat ? Je ne fais que poser les questions, les éléments d'une appréciation objective m'échappant complètement.

* * *

Arrivée à Ghemlik le soir du 12 mai, la commission entreprit son enquête dès le lendemain matin par la visite de quelques villages incendiés : Bazar-Keuï (turc), près du lac d'Iznik, Tchinghelir (arménien), au nord du précédent, Tchertikchi et Ghédélek (turcs), entre Bazar-Keuï et Ghemlik. A Tchertikchi, quelques maisons que l'incendie avait épargnées un mois auparavant étaient en train de brûler au moment où la mission y arriva, et l'on arrêta en flagrant délit de pillage 4 soldats grecs qui venaient probablement d'y mettre le feu.

Tandis que la mission militaire roulait en auto, je commençai l'enquête à Ghemlik même, avec l'aide de l'interprète français très aimablement mis à ma disposition par le colonel Vicq-

Mission d'enquête en Anatolie.

(Le Haut Commissariat britannique ne m'avait pas autorisé à emmener un interprète fourni par le Croissant-Rouge).

Ghemlik, ville de 7,000 habitants en temps normal, en comptait à ce moment 16,000, dont 3,500 réfugiés grecs, 2,000 arméniens et 1,500-2,000 turcs. La plupart des réfugiés grecs — 2,800 — venaient du village brûlé de Kiz-Dervent, au sud de Karamoussal ; la plupart des arméniens, de Tchinghelir, Yeni-Keui, Orta-Keui et Yalak-Déré. Ces réfugiés recevaient de l'administration militaire 100 drames (320 gr.) de farine par jour.

Presque tous les réfugiés turcs venaient du village de Bazar-Keui, évacué par ordre un mois auparavant, et brûlé peu après leur départ. Beaucoup se plaignaient d'avoir été volés et maltraités, en cours de route, par des civils arméniens et des soldats grecs. Voici quelques cas que j'ai vus : une réfugiée de Ghedelek, Katcha Hanoum, blessée par des bandits arméniens d'une balle à l'épaule et de trois coups de baïonnette ; un enfant, de Ghedelek, la mâchoire et la langue emportées par un éclat d'une grenade jetée dans la maison où l'on avait rassemblé les femmes et les enfants du village ; une femme de Bazar-Keui, Hourié Hanoum, 60 ans, dépouillée de son argent, blessée et violée par 5 ou 6 soldats grecs, son mari égorgé à côté d'elle ; tous ses voisins et voisines confirmaient ses dires.

Les Turcs étaient logés beaucoup plus à l'étroit que les autres réfugiés. Des centaines jonchaient l'intérieur de la petite mosquée, la cour et le cimetière. Dans un autre local, près du *konak*, 6 mètres sur 5, je comptai plus de 60 femmes et enfants ; et les hommes étaient absents en ce moment, aux corvées. Depuis un mois, les réfugiés turcs n'avaient pas reçu une bouchée de pain de l'administration civile grecque ni de l'intendance militaire et ne vivaient que de ce que leur apportaient leurs coreligionnaires des villages voisins. Le maire de Ghemlik, M. Psinakis, me déclara que le commandant du 3^{me} corps d'armée (Brousse) avait donné deux jours auparavant l'ordre de nourrir aussi ces réfugiés, mais la distribution n'avait pas commencé — ni ne commença plus tard, pendant les dix jours que nous fûmes là.

Le 2^{me} jour de l'enquête, la mission militaire l'employa à

Maurice Gehri.

entendre chez le maire les dépositions des réfugiés grecs et arméniens. Pour ne pas allonger, je ne relèverai qu'un point de ces dispositions : dix jours auparavant, des armes avaient été distribuées à 300 enrôlés volontaires, grecs et arméniens, et deux jours auparavant, défense avait été faite, par voie d'affiches, aux habitants turcs de détenir aucune arme sous peine de mort.

J'appris d'autre part que la région voisine de Koumla (Koumla le Grand et le Petit, Echelle de Koumla, Haïdérié, Karadja-Ali) était cernée et parcourue par des bandes armées. Personne ne pouvait y aller de Ghemlik. Les autorités grecques ne permettant à personne d'en sortir, « la population de cette région, me disait mon informateur, sera rapidement anéantie ». Le jour de notre arrivée à Ghemlik, 12 mai, le témoin était à la Ferme de Touzla, sur la côte sud du golfe. Il entendit une fusillade. Vers le soir, trois personnes passèrent le golfe sur une planche, de Karadja-Ali à Touzla. Ils avaient essuyé des coups de feu et vu une bande cerner le village de Koutchouk-Koumla. J'envoyai chercher ces 3 hommes, qui depuis avaient gagné Ghemlik : le *mouktar* (maire) de Koumla, un habitant de ce village et le gendarme Hussein Tchaouch. Le messenger revint me dire qu'ils étaient introuvables. Plus tard, j'appris que le commandant de place les avait fait arrêter, mais je ne pus communiquer avec eux.

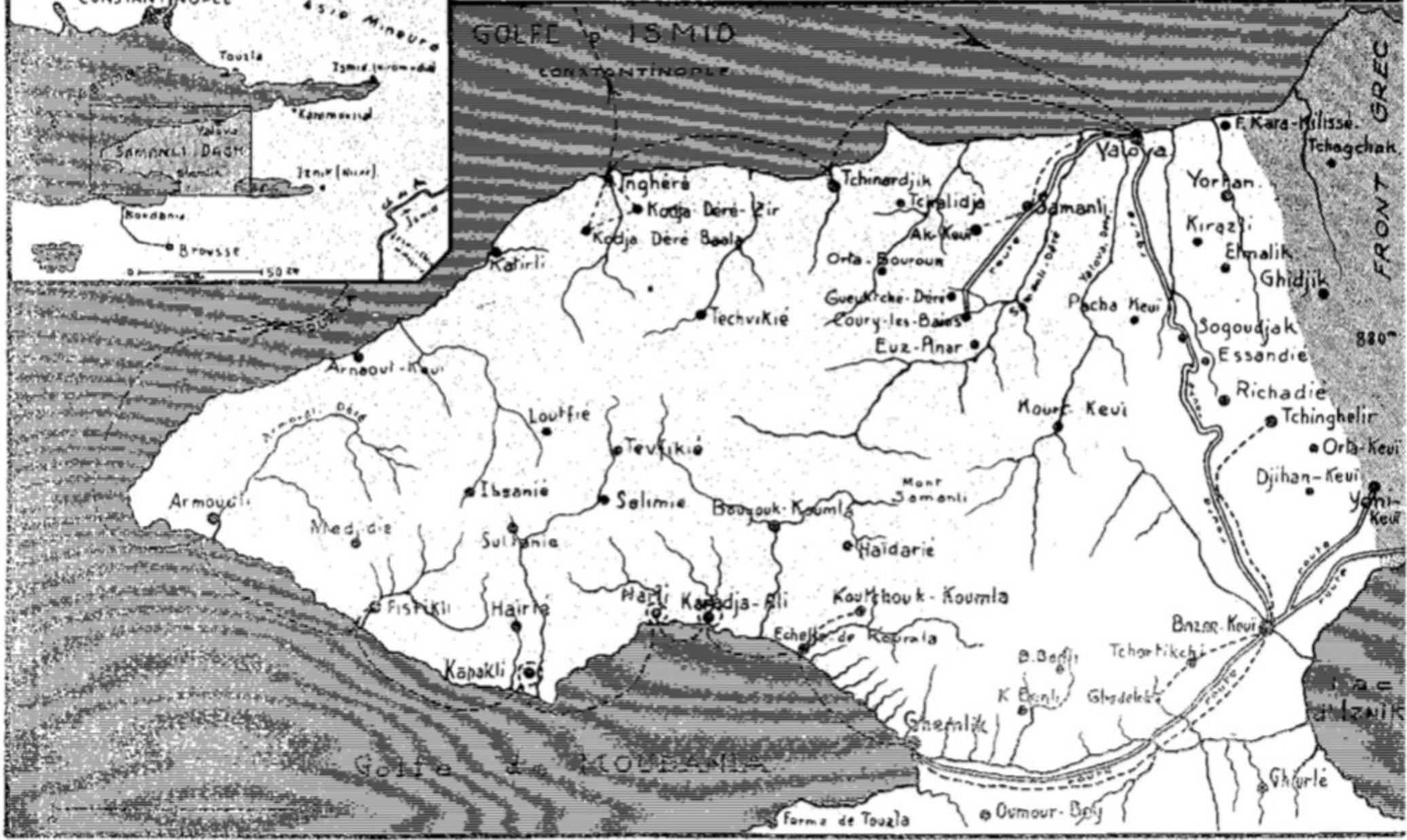
Dans l'après-midi, j'assistai à l'église orthodoxe à la messe de sépulture de deux jeunes Grecs de Ghemlik, 19 et 20 ans, tués à l'Echelle de Koumla trois jours auparavant. Au cimetière, je fis ouvrir les cercueils et prendre des photographies des cadavres qu'on disait horriblement mutilés. J'eus ensuite au cimetière un entretien avec l'archevêque de Nicée, Mgr Vassilios, qui me fit le récit du massacre d'Iznik par les Turcs (juin 1920) et me déclara : « L'armée grecque a été beaucoup trop douce dans la répression. Moi qui ne suis pas un militaire, mais un ecclésiastique, j'aurais voulu qu'on exterminât tous les Turcs, sans en laisser un seul ».

Le dimanche 15 mai fut une journée fertile en émotions. Nous vîmes brûler successivement trois villages turcs de la



قريه سامانلي

Presqu'île de SAMANLI DAGH
 d'après la Carte de l'E.M. ottoman
 ----- Itinéraire de la mission -----



Maurice Gehri.

côte : à 8 heures, le village de Narli ; à 10 heures, Karadja-Ali ; un peu plus tard, une maison à l'Echelle de Koumla ; à 15 heures, Kapakli. Une panne du motor-boot ayant obligé la mission à revenir à bord, je profitai de deux heures que nous avions devant nous pour aller interroger à Ghemlik les parents des deux jeunes Grecs ensevelis la veille, et appris chez eux qu'un détachement grec de 150 hommes était parti de Ghemlik trois jours auparavant pour la région de Koumla et au-delà.

L'après-midi, le *Bryony* alla mouiller devant Karadja-Ali. Nous trouvâmes sur la plage 11 cadavres turcs, dont 1 de femme. Ils avaient été tués quelques heures auparavant à coups de fusil et de baïonnette et probablement précipités du haut de la falaise. Deux respiraient encore et furent transportés à bord et pansés. Nombreuses traces de pillage.

A 16 heures et demie, retour à l'Echelle de Koumla où le quartier général de la division avait envoyé des chevaux demandés par la mission pour monter à Koutchouk-Koumla. La mission trouva le village absolument désert. Les gens se terraient dans les maisons, épouvantés. A la vue des uniformes alliés, des portes s'entrebaillèrent, on mit le nez à la rue ; et quand, une heure après, la mission redescendit à l'Echelle, le village entier, plus de 1,000 personnes, la suivait sur les talons et s'installa sur la plage, sous la protection des canons du *Bryony*, qui durant toute la nuit fouilla de ses projecteurs les taillis des collines.

La mission informa immédiatement par télégraphie sans fil les Hauts Commissaires à Constantinople des faits de la journée et dépêcha au général Leonardopoulos, commandant de la 10^{me} division hellénique, à Ghemlik, une lettre qui le rendait responsable de la destruction éventuelle du village de Koutchouk-Koumla.

Lundi 16 mai. Au matin, nous continuâmes à interroger les gens de la plage. Résumé des dépositions : situation troublée depuis un mois. Jeudi dernier, 50-60 soldats grecs encadrés et 40 civils grecs armés sont venus de Ghemlik, ont tué 3 hommes, blessé une femme, et sont partis pour Karadja-Ali. Hier matin, dimanche, des détachements — une centaine d'hommes — sont

Mission d'enquête en Anatolie.

venus de Karadja-Ali et ont tué 8 ou 9 personnes. Ils emmenaient avec eux une quarantaine de femmes de Karadja-Ali.

A 10 heures la mission monta à Koutchouk-Koumla pour s'assurer que le village était gardé et, au retour à l'Echelle, trouva un lieutenant-colonel, chef du 3^{me} bureau de la division, qui invita les gens de la plage à regagner leur village où ils seraient protégés. Personne ne quitta la plage.

Le *Bryony* se rendit ensuite à Kapakli qui brûlait depuis la veille à 3 heures. Quelques rares habitants parmi les ruines fumantes. Les autres s'étaient enfuis dans la montagne. 8 cadavres, dont 4 de femmes. Trois d'entre eux semblaient remonter à une quinzaine de jours. Les 5 autres étaient tués de la veille. Chez une femme le sang coulait encore. Une autre femme avait été tuée sur un matelas. Tout dans l'attitude des cadavres montrait qu'ils avaient été tués sur place, dans leurs maisons. Quelques-uns étaient mutilés.

Les assassins, déclarèrent les survivants, étaient des soldats grecs. L'officier d'état-major contestait leurs dires et, apercevant une petite fille, demanda qu'on l'interrogeât, car « la vérité sort de la bouche des enfants ». L'enfant déclara tranquillement, catégoriquement, que les malfaiteurs étaient des soldats grecs.

Autour du village, de nombreux objets d'habillement, de literie, etc., abandonnés soit par les habitants dans leur fuite, soit par les pillards. On trouva aussi, comme la veille à Karadja-Ali, comme tout à l'heure à Narli, un bidon de pétrole aux trois-quarts vides. Dans un jardin, un enfant de quelques mois abandonné. Un soldat italien le rapporta à bord.

Les survivants demandant à la mission d'être évacués sur un endroit tranquille, on leur dit de prévenir les gens qui se cachaient dans la montagne et de les rassembler sur la plage d'où ils seraient transportés à l'Echelle de Koumla le lendemain.

Au retour, arrêt devant Narli. Le village, entièrement détruit, brûlait encore. Il était désert. Seul un vieux Turc, une rose à son chapeau, était accroupi sous un olivier à côté de sa maison fumante. Il ne savait rien et nous fit sentir que nous étions de trop ici.

Maurice Gehri.

Retour à Koumla à 18 heures. Le soir arriva la réponse de Constantinople au radio de la veille. Le Haut Commissaire britannique était défavorable au transport des réfugiés à Constantinople et proposait à la mission d'organiser à Koumla un camp de concentration, sous la protection d'officiers interalliés envoyés de Constantinople et celle de la Croix-Rouge. L'idée était excellente, mais sa réalisation demandait du temps et les gens de la plage et des villages incendiés ne pouvaient être abandonnés au sort qui les attendait après notre départ. Je proposai de télégraphier au Croissant-Rouge. La mission militaire accueillit cette proposition avec beaucoup de faveur et j'envoyai le radio suivant :

« Croissant-Rouge, Constantinople. Karadja-Ali, Narli, Kapakli brûlés. Mille habitants Koutchouk-Koumla terrorisés rassemblés plage. Pouvez-vous envoyer immédiatement bateaux pour embarquer quinze cents ? Pouvez-vous assurer logement et ravitaillement Constantinople ? Mettez-vous communication avec Haut Commissaire britannique avant rien entreprendre. »

Le *mardi 17 mai*, la commission reçut à bord les dépositions du lieutenant Jean Costas et de l'adjudant Papoultopoulos, du 28^{me} régiment d'infanterie, qui commandaient le détachement envoyé en reconnaissance dans la partie sud de la presqu'île, les 12, 13, 14 et 15 mai. L'itinéraire suivi et l'horaire de route coïncidaient sur presque tous les points avec les renseignements fournis par les gens de Koumla et des villages incendiés. Le lieutenant Costas admettait comme possible que ses soldats eussent mis le feu. Il n'avait pas cru devoir se rendre compte de ce qui se passait. A l'Échelle de Koumla, il avait fait arrêter et fusiller 4 Turcs armés.

Tandis que le *Bryony* allait à Fistikli et Armoudli, je partis avec le lieutenant et l'adjudant grecs et notre interprète italien pour reconnaître les cadavres des 4 Turcs fusillés. En une heure de cheval, nous en trouvâmes 7, dont le lieutenant ne reconnut qu'un seul comme sien. A la question : « Pourquoi les avait-il fait tuer, puisqu'il n'avait ordre que de les arrêter ? », il répondit :

Mission d'enquête en Anatolie.

« Parce qu'il m'a plu ainsi ». Les Grecs regagnèrent Ghemlik et nous l'Echelle de Koumla. Sur le chemin du retour, nous trouvâmes encore 2 cadavres.

Le soir, vers 17 heures, nous reçûmes à l'Echelle la visite du chef de bande Yorgo, de Ghemlik, armé jusqu'aux dents, accompagné d'un enfant et d'un soldat armés et suivis d'un détachement de soldats qui restèrent dissimulés sous les arbres à quelque distance du village. Yorgo se vanta d'avoir accompagné le détachement de reconnaissance de Costas dans tous ses déplacements et d'avoir mis le feu aux villages. En partant, le trio vola 3 chevaux aux gens de la plage pour monter à Koutchouk-Koumla.

La mission militaire, rentrée à 18 heures, informa immédiatement le général de division de la présence du bandit. Le *Bryony* avait pris à la remorque, en rentrant, 2 mahonnes laissées à Kapakli le matin et qui ramenaient environ 200 réfugiés descendus des montagnes.

Le *mercredi 18 mai*, la mission visita le quartier turc de Ghemlik et reçut au *konak* des dépositions de réfugiés turcs.

Le soir, à 21 heures, arriva le bateau du Croissant-Rouge, l'*Ineboli*, qui embarqua immédiatement les réfugiés de la plage, à la lumière du projecteur du *Bryony*, et repartit plein à 2 heures du matin. Comme il n'avait pu emmener tout le monde, que, d'autre part, nous avions décidé, d'accord avec le Croissant-Rouge, d'évacuer aussi les réfugiés de Ghemlik menacés de mourir de faim, je fis partir par l'*Ineboli* une lettre au capitaine G. Burnier, délégué permanent du Comité international de la Croix-Rouge à Constantinople, lui demandant de nous envoyer le *Wygbert*, arrivé hier de Hamburg à destination de Novorossiisk, qui naviguait sous pavillon de la Croix-Rouge et qui était assez grand pour emmener à la fois tous les réfugiés restants.

Le *jeudi 19 mai*, un officier de liaison de la division amena à bord, d'ordre du général Leonardopoulos, le chef de bande Yorgo qui déclara qu'il s'était vanté la veille, étant pris de vin : il avait bien accompagné le détachement Costas dans ses déplacements, mais seulement en qualité de guide ; ce n'était pas lui

Maurice Gehri.

qui avait mis le feu aux villages, mais des brigands grecs de Yalova ; l'officier et lui les avaient vus faire.

A 22 heures, arriva l'*Ineboli* (2^{me} voyage), suivi peu à près de 3 autres bateaux turcs : le *Gayret*, le *Galata* et le *Gallipoli*. Le Croissant-Rouge et le capitaine Burnier avaient eu beaucoup de peine à obtenir l'autorisation d'envoyer ces bateaux, le Haut Commissariat britannique restant très opposé au transfert de réfugiés à Constantinople. Il n'avait pas autorisé l'envoi du *Wygbert*, parce que l'équipage en était allemand.

La journée du *vendredi 20 mai* fut occupée à l'embarquement des réfugiés. Le général Leonardopoulos retint 145 hommes d'âge militaire (20-40 ans), dont je notai les noms. Il retint également les habitants turcs de Ghemlik, qui eux aussi avaient demandé à partir. Ses officiers s'opposèrent au débarquement des vivres que le Croissant-Rouge avait amenés pour ravitailler la population. Tout ce que le général Franks put obtenir, fut la remise au médecin turc de Ghemlik d'une boîte de médicaments et d'articles de pansement.

Dans la nuit du *vendredi* au *samedi 21 mai*, l'*Ineboli* fit un 3^{me} voyage pour prendre le reste des gens de Koumla et leur bétail. Le total des réfugiés transportés à Constantinople atteignit 2,602, se décomposant comme suit :

Réfugiés de Koumla et du littoral avoisinant

1 ^{er} voyage de l' <i>Ineboli</i>	820	personnes
2 ^{me} » »	350	»
3 ^{me} » »	250	»
	<hr/>	
	1,420	»

Réfugiés de Ghemlik

Par le <i>Gayret</i>	250	personnes
» <i>Galata</i>	312	»
» <i>Gallipoli</i>	620	»
	<hr/>	
	1,182	»

Après avoir passé la nuit devant Touzla (côte nord du golfe

Mission d'enquête en Anatolie.

d'Ismid), dans l'attente d'instructions complémentaires de Constantinople, la mission se rendit le samedi matin à Yalova, sur la côte nord de la presqu'île, et y entendit au *konak* des dépositions de plaignants grecs et turcs. La région, tranquille jusqu'au 15 avril, sous la 3^{me} division hellénique, était depuis cette date profondément troublée. Dès l'arrivée du capitaine Papagrighiou, les incendies et les massacres étaient allés leur train. 16 villages avaient été brûlés, dont les survivants, très peu nombreux, s'étaient réfugiés à Yalova et dans les 2 villages subsistants, Samanli et Ak-Keuï. Tout le reste de la population, environ 6,000 personnes, avait disparu.

La mission, n'étant pas autorisée à évacuer un plus grand nombre de réfugiés, ne poussa pas plus loin son enquête à Yalova. L'après-midi elle visita Tchinardjik, à l'ouest de Yalova, village autrefois turc, aujourd'hui entièrement grec, puis Inghéré, et de là, escortée de soldats grecs, monta aux deux villages turcs de Kodja-Déré le Haut et le Bas, entièrement brûlés et déserts, où l'on ne retrouva que quelques ossements d'êtres humains et d'animaux.

Le dimanche matin 22 mai, la mission, considérant son enquête terminée, rentra à Constantinople.

Le mardi 24, les Hauts Commissaires alliés ayant décidé, sur les instances de la mission, d'évacuer les gens de Yalova, le Croissant-Rouge y envoya un bateau, le *Gul-Nihal*, que j'accompagnai avec une commission de protection interalliée, composée du capitaine Lucas (France), lieutenant Holland (Grande-Bretagne), lieutenant Bonaccorsi (Italie), plus l'interprète anglais et un policeman. Vinrent en outre avec nous : M. A. J. Toynbee, professeur à l'Université de Londres, correspondant du *Manchester Guardian*, et sa femme, qui étaient dans le pays depuis 5 mois et étaient munis d'un laissez-passer du général Papoulas, commandant en chef de l'armée grecque, leur permettant de circuler sur tout le front.

Ce deuxième voyage, bien que n'ayant duré que deux jours, fut plus mouvementé encore que le premier. Je ne puis entrer ici dans le détail des incidents. Je ne relèverai que deux faits :

Maurice Gehri.

A Ak-Keuï, l'un des deux villages subsistants, la mission trouva qu'un quartier avait été complètement pillé, une dizaine de jours auparavant : portes enfoncées, fenêtres brisées, intérieurs vides et, près des maisons, les tombes encore fraîches de 60 habitants tués ce jour là. Nous pûmes noter les noms de 49 d'entre eux. Deux courageux gamins du village conduisaient la mission, épiés de loin, pas à pas, par les gardes-champêtres grecs et par notre escorte. L'un d'eux fut recueilli à bord avec sa famille. L'autre, emmené à l'écart un instant par un civil grec de la plage, disparut sans que les recherches de notre policeman permissent de retrouver sa trace.

Il avait été entendu au départ de Constantinople que nous emmènerions tous les Turcs de la région de Yalova, habitants et réfugiés. Le capitaine Papagrigoriou, après avoir commencé par prétendre qu'il n'y avait aucun réfugié turc dans la région, déclara avoir reçu comme instruction formelle, de la division, de ne laisser embarquer que les réfugiés. Nous demandâmes confirmation par télégramme au général Leonardopoulos, à Ghemlik. Le capitaine reçut une réponse confirmative. Le lendemain, les instructions se restreignirent encore en ce sens qu'il ne nous était plus permis d'emmener que les réfugiés des villages brûlés, au nombre de 6 seulement. Le capitaine grec, après avoir longtemps nié obstinément qu'il y eût d'autres villages brûlés — malgré les témoignages des gens de ces villages réfugiés à Yalova — finit par reconnaître le fait, mais se refusa absolument à laisser partir les femmes et les enfants de Yortan, de Kirazli et de Ghiadjik, sous prétexte que les hommes avaient franchi les lignes grecques pour rallier les forces kémalistes dans le secteur de Karamoussal. Le tri des réfugiés, sur la plage, au milieu des soldats indisciplinés, de nombreux bandits et chefs de bandes, et d'une foule de civils grecs et arméniens que chauffait un prêtre grec envoyé de Constantinople, fut une vraie lutte, longue et pénible. Nous dûmes à la lettre arracher les réfugiés un à un. Sur les 200 que nous dûmes abandonner sur la plage, nous ne pûmes noter les noms que de 140.

Mission d'enquête en Anatolie.

Le *Gul-Nihal* quitta Yalova le *mercredi soir 25 mai* à 20 heures, avec 333 réfugiés à bord, ce qui portait le total des réfugiés évacués sur Constantinople à 2,935, dont 1,250 enfants.

Restaient :

A *Yalova* : environ 400 habitants musulmans, dont 45 fonctionnaires, plus une centaine de réfugiés et de gens du dehors.

A *Samanli* : 157 habitants et réfugiés.

A *Ak-Kewi* : 333 habitants et réfugiés.

Les noms des chefs de famille des 2 villages avaient été relevés par la mission et les listes remises au Croissant-Rouge, pour contrôle, le jour où l'on pourrait revenir les chercher.

A notre retour à Constantinople, le Haut Commissaire hellénique affirma avoir consenti à l'évacuation de tous les Turcs de la région, habitants et réfugiés, et, d'autre part, à un télégramme envoyé par M. Toynbee au grand quartier général à Smyrne, pour lui signaler les atrocités commises dans la région et les difficultés auxquelles nous nous étions heurtés, le généralissime Papoulas répondit télégraphiquement qu'il avait donné l'ordre au quartier général du 3^{me} corps d'armée à Brousse de laisser partir tous ceux, habitants ou réfugiés, qui en manifesteraient le désir.

* * *

Au moment de mon départ de Constantinople, le 30 mai, le Croissant-Rouge venait d'être informé que, dans leur séance de ce jour, les trois Hauts Commissaires alliés à Constantinople s'étaient mis d'accord sur la nécessité d'évacuer complètement la population musulmane de Samanli-Dagh et avaient obtenu l'agrément du Haut Commissaire hellénique.

Le 24 juin, une dépêche du Croissant-Rouge informait le Comité international que l'évacuation de la presqu'île était terminée et qu'il n'y restait plus que les hommes valides d'âge militaire retenus par le commandement grec.